

Ton œuvre avait sa cause, elle était nécessaire,  
 Mais il fallait du moins épargner cet enfant  
 Que la Patrie, aimante et malheureuse mère,  
 Appelle dans l'effort d'un sanglot étouffant.

Vers la France élevons nos âmes filiales,  
 Et que la vision sombre des jours lointains  
 Te pardonne ce meurtre et tes erreurs fatales,  
 O lugubre passé qu'ont voulu les Destins !  
 Et nous, poètes, nous qui recherchons la trace  
 Du Maître disparu dans l'orage indompté,  
 Montons vers les sommets étincelants où passe  
 Le rayon radieux, l'ineffable clarté ;  
 C'est là que nous pourrons le rencontrer, sans doute ;  
 Certes, il faut un cœur mâle, il faut un vol hardi.  
 Ah ! déchirons nos pieds aux ronces de la route,  
 Mais gravissons les monts où l'aube respandit.  
 Il n'a pas recueilli tout le miel de l'Hymète !  
 Il a laissé des fleurs au bord des clairs ruisseaux !  
 Camille pleure, mais Néère est toujours prête  
 A sourire à ses yeux dans le miroir des eaux.  
 Nous pourrons apaiser notre lèvre altérée,  
 Charmer tout à la fois notre cœur et nos sens,  
 En buvant l'onde aux bords de la coupe nacrée  
 Que tend la nymphe blonde aux contours frémissants.  
 Et, comme aux jours dorés, où la verte Sicile  
 Écoutait, dans les nuits tièdes de son Printemps,  
 Chanter, en souriant, le poète Virgile ;  
 Oubliant les saisons, les heures et le temps,  
 Sur les gazons en fleurs des plus lointaines cimes  
 Arrêtons-nous, — Chénier aimait à s'y bercer ; —  
 Relisons ses beaux vers purs, inspirés, sublimes,  
 Et, son livre à la main, attendons-le passer.

Camille Roy.

Extrait des *Rimes Printanières*. — Partie : *Poèmes et Chansons*. — Inédit.